

# Claude PONTI

bibliographie

-  Où vivent les poussins ?  page 4
-  Où naissent les poussins ?  page 126
-  Est-ce que les poussins meurent ?  page 632
-  Qu'y a-t-il dans un poussin ?  page 364
-  Comment les poussins mangent-ils ?  page 220
-  Est-ce que les poussins se lavent ?  page 842
-  Les poussins ont-ils un sport favori ?  page 550
-  À quoi s'occupent les poussins ?  page 22
-  Qui est Blaise ?  page 976
-  D'autres questions ?  page 1000



“

## L'ŒUVRE DE CLAUDE PONTI

Il avait imaginé être peintre mais, quand il a commencé à exposer dans des galeries, il s'est aperçu qu'il n'aimait ni l'idée de vendre à des gens qu'il ne connaissait pas, «ni l'idée de l'oeuvre unique qui prendrait de la valeur avec le temps». Il ne pensait pas spécialement écrire des albums pour les enfants, mais sa fille, Adèle, est née, c'était il y a dix-huit ans, et la première des transformations, c'est qu'il est devenu «moins triste». La deuxième, c'est que, depuis, Claude Ponti n'a pas arrêté de concevoir des albums pour enfants, qui nous font entrer de plain-pied ailleurs, dans une langue que lui seul parle et écrit, mais que l'on comprend parfaitement. La plus belle des histoires d'amour s'appelle Bizarre... Bizarre. Un bon titre car il n'indique pas d'emblée de quoi il s'agit, bien qu'on soit assez vite fixé puisque le livre se lit en trente secondes. Mais ce livre qui passionne les petits concerne aussi les adultes. Pour preuve entre mille, à propos de Bizarre... bizarre, qui scelle la rencontre de Monsieur Monsieur et de Mademoiselle Moisselle, «sous une branche de Charmilla Moremilla»...

Si ce sont souvent les enfants qui font découvrir les livres de Ponti à leurs parents, beaucoup d'entre eux, par la suite, les achètent, sans leur demander la permission. «Lors des salons, je signe souvent pour les grandes personnes.»

ANNE DIATKINE  
LIBÉRATION DU 24 MARS 2004

”

ÉDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS - 1992  
*L'arbre sans fin*



Très tôt, devant sa maison, l'enfant voyageuse se mit à glousser. De son arbre qui n'en finit jamais, s'échappent des rires et des granules de plantules.

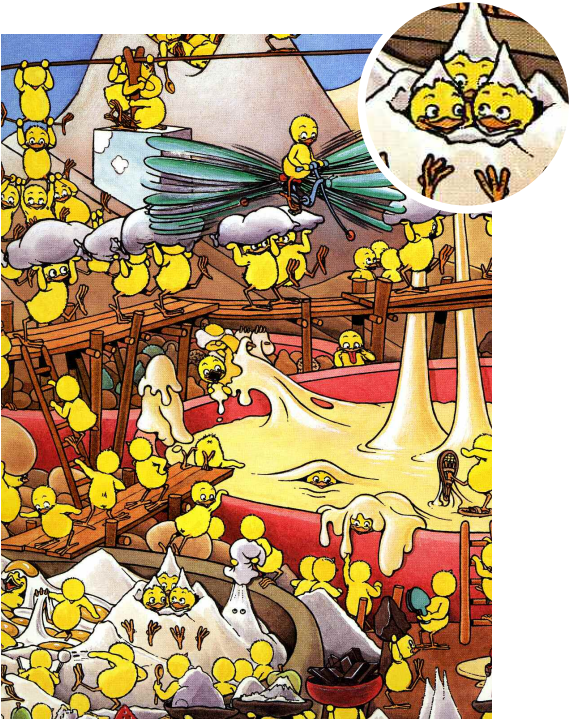
Aimable désordre de la vie que ce périple qu'Hippolène va effectuer à travers sept saisons merveilleuses. Elle va combattre ses propres fantômes, emprunter des chemins difficiles à parcourir, rencontrer des faux amis, des vrais ennemis, des vrais amis... Cette longue fermentation donnera des arômes puissants à sa quête. Qui est-elle en réalité ? Son « autre ? Son rêve ? Il aurait mieux valu qu'elle fût un bel oiseau car sous sa croûte rustique se cache une palette d'arômes subtils. Mais non, elle devra traverser tant et tant d'épreuves, se heurter à toutes ces portes, se chercher au fond de tous ces miroirs qui ne renvoient pas toujours l'image attendue. Elle devra toucher le fond du fond pour entr'apercevoir le sens de sa vie et la direction à prendre, elle devra ricocher de planète en planète comme une vulgaire balle de flipper ... Pour trouver le bout du bout de son arbre et peut-être le bout du bout d'elle-même. Non, elle n'était pas destinée à incarner ce bel oiseau bleu dont elle avait tant rêvé, ni même un nain (c'était déjà pris !). Elle était tout naturellement destinée à être

Hippolène, la « devenue » grande  
 la « devenue » découvreuse. Celle  
 qui prendra vie, qui renâtra de sa  
 confrontation au monstre Ortic.

*On se  
 ,on guérit  
 s' aime*

Prendre Vie, c'est d'abord s'accepter, s'aimer et ne plus avoir peur de Soi, se faire confiance, faire confiance en l'avenir et emprunter tous les chemins qui mènent à l'Amour. Et au bout du bout du chemin, on SE rencontre, on S'affronte, on SE guérit, on

S'aime, on aime et on retrouve le chemin de Soi, de Sa maison.  
Suivons Hippolène. L.G.



*Okilélé*

Quand il est né Okilélé n'était pas beau.

Lâché dans la nature

Lâché dans les ordures

Lâché sans bavure

Lâché avec désinvolture

Lâché sans armure

Lâché dans un murmure.

Quand sera-t-il libéré de sa prison intérieure ?

Taché dès la naissance

Taché sous toutes les coutures

Entaché de reconnaissance

Entaché de bienveillance

Mais détaché de toute malveillance.

Quand sera-t-il libéré de ces histoires ascendantes de parenté,  
de ces histoires d'ancêtres à assumer ?

Mâché sa rancune passagère

Mâché ses attitudes coutumières

Mâché ses larmes prisonnières

Mâché ses pensées buissonnières

Mâché sa soupe à la cuillère

Mâché sa tranquillité saisonnière.

Quand sera-t-il libéré de ces histoires vraiment bizarres ?

Gâché ses relations parentales

Gâché son école communale

Gâché l'écriture de son petit journal

Gâché ses visions ancestrales

Gâché ses blessures végétales

Gâché ses rêveries automnales.

*taché*<sup>mâché</sup>  
*entaché*  
*lâché* *caché*  
*gâché*

Quand sera-t-il libéré de l'objet du délit, de l'objet du défi, de l'objet du délire ?

Quand sera-t-il libéré de ce nom de mouille-farine ?

Quand sera-t-il libéré de ce titre de bon à rien ?

Dans quelle quête dans quelle enquête dans quelle requête doit-il s'investir ?

Caché les pieds cassés

Caché les dents serrées

Caché les oreilles décollées

Caché les yeux écarquillés

Caché la bouche édentée

Caché la trompe d'Okilélé.

Quand sera-t-il libéré de la devise ancestrale : « Pour qui a faim tout est pain » devenue sous la pression paternelle « Pour qui a faim tout est peint » ?

Ici on est dans les pages secrètes du livre...

Lâché, Taché accompagné d'Entaché et de Détaché, Mâché, Gâché et Caché en ont ACHÉ de vivre avec L, T, E, D, M, G, et C. Ils ont décidé de rejoindre Okilélé sous l'évier et de partir eux aussi, avec Martin-Réveil dans la Maison-Sous-Les-Écrits pour danser la Grande-Danse-de-la-Joie-Joufflue. **E.B**





*La tempête*

Texte de Florence Seyvos

C'est ce soir que la tempête arrive, mais Clarisse n'a pas du tout peur. Elle a hâte que ça commence. Le vent va souffler très fort. Adèle, sa poupée est là. Elle aussi attend. Elle attend ce qui est défendu car c'est plus attrayant, beaucoup plus attrayant.

- Adèle, Adèle, chuchote le vent, as-tu des ailes ? Prends ta pelle, ta poupée et laisse-toi planer.

Ça y est, c'est parti, la tempête fait rage, le bateau-lit décolle, s'envole. Où est la boussole ? Le matelas craque, le rideau flageole, l'oreiller tremblote, la pluie tambourine. C'est peut-être

un tour du poussin pontien, du jeteur de sort qui veut

jouer dehors. Il est fort ce poussin, il est plein de douceur, mais il est très fort. C'est pour cela qu'il aime tant les mots, qu'il aime suivre le fil des histoires avec agilité, dans le bon désordre. Tout ce qui est poussin en bas, le poussin le rejette ;

lui, ce qu'il préfère, c'est une éruption de mots-

bonbons, un ouragan de bonbons-mots de mille cou-

leurs pour s'amuser à les attraper, à les manger, à les savourer et en rire, rire à gorge d'empoussinée. Il refuse que la mort-nie-la vie, alors tout est prétexte à organiser une Méga-gigantorigolade.

A ton tour Adèle, il faut que tu t'emmèles. Viens jouer dans la tempête, le méga-gigantopoussin montagne fait son ménage : il chante, il danse, il rit. C'est comme si à son insu, une plume venait à le chatouiller, le gratouiller pour qu'il explose de joie dans un grand souffle d'énergie.

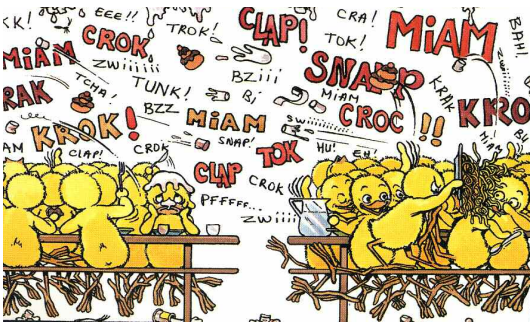
Ouvre une page et laisse-toi emporter par le vent de l'histoire. Le poussin te guidera car son oeil droit voit dans le passé, il voit hier. Garde tes livres près de toi, peu importe où le vent t'em-

*La  
tempête  
du  
bonheur*



portera. Les mots te protégeront des yeux froncés, des mains éparpillées, des pieds cassés et des casse-pieds, des oreilles envolées et des dents serrées.

Adèle, Clarisse, Blaise et les autres, ouvrons nos ailes sur le dos d'un poussin-tempête, d'un poussin-livre, d'un poussin écabouilleur des gens qui ne rient pas. La tempête tempétueuse a libéré les arômes puissants de mille secrets d'histoires, de mille éclats de rire. **A.G**



# La tempête

Texte de Florence Seyvos



Sur la cartographie universelle du monde, se déchaîne toute la dévastation frénétique de la tempête....

Explosion, agitation soudaine qui s'engouffre, se répand, engloutit la « Mazon »

Un jour, ne plus souffrir du non-sens et créer le chaos avec les crayons, suivre le fil, mêler, emmêler les couleurs et se libérer de l'objet du délit, du délire... du format carré !

après  
la  
tempête  
• • •

Pour de vrai, pour de faux... investir la page, l'éclairer, la violenter et participer à la tourmente, on peut se laisser aller à casser les cailloux, à pleurer pour de bon et à être « Clarisse », chevalier sans peur, voire Adèle l'éternelle...

Même l'idée de la mort n'est plus une entrave !

Alors, on rêve de mots, même les plus engloutis, les plus lézardés, les plus arrachés... pour voir que dehors tout est toujours magnifique, de l'horizontal à la verticale, dans l'apaisement du jour.

Juste le clapotis de l'eau, le parler de l'eau après la tempête et le calme, à ne plus rien entendre.

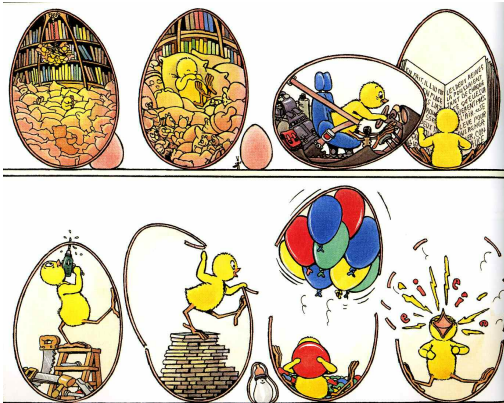
Et dans le bateau-tente, rien n'est plus vraiment grave, juste ce petit mélange d'imagination qui à la lueur d'une chandelle et de quelques biscuits à la cuiller construit l'autre...

A nouveau de l'ordre dans ce désordre, une profusion d'arômes et d'amour, une invitation au voyage !

Et l'on rit, on n'a plus peur... et l'on se sent grandir à la cadence de l'amour !

Mais quelle cadence... dans ce cocon familial où tout n'est que protection. Ah ! famille ! Quand tu nous tiens... même sans les

mots pontiens, tu résonnes, t'imposes comme une évidence, juste avec cette force nécessaire qui permet de croître et... s'échapper. S.P



## L'Écoute-aux-portes



« Un soir, alors qu'elle enfilait sa chemise de nuit, Mine entendit un petit bruit...

« ...y a de la rumba dans l'air, le smoking de travers... » Une première étape de la vie a été franchie. Un enfilage de chemise de nuit plus loin et c'est le choc. L'ordre laisse place au désordre. Coup de poker ou coup de dé ? Même les étoiles sont en désordre.

Pour Mine la secousse est rude. C'est pas le pied d'arriver dans un pays vide, plat et blanc. Manque de repères ! Où vais-je ? Qui suis-je ?

Pourtant une force tranquille l'anime. Mais qu'est-ce qui pousse Mine à avancer toujours et encore ? L'amour avec un grand A ? La peur ? Ce sont les aléas de la vie, des arômes plus intenses, la quête de son destin.

Stoïque spectatrice, jusqu'à la rencontre de l'autre. Et là, il y a comme une secousse dans l'air, de la détermination, de l'implication qui sème un peu le bazar. « Si je suis vide je ne sers à rien ! »

« Je veux faire quelque chose ». Le monde est en péril, il faut sauver le monde. Sauver le monde encore et toujours. Eternel recommencement. Broutille l'a sauvé, l'Enfant Lune l'a sauvé. A qui le tour ? Mine s'y colle. Pour la dramaturgie des choses, il faut faire le pont, le Ponti, faire le lien, assurer, transgresser peut-être.

Un battement d'aile de papillon et tout le monde est en émoi. L'histoire avec un grand H est en marche. Pain dérobé réveille l'appétit ! Tout y passe, la pluie, le vent, l'Afrique, l'Asie, de l'horizontal au vertical et jusqu'au transversal. Mythologie par ci, mythologie par là. Elles se nourrissent de notes chantées

dans le petit air frais du matin.

L'Écoute-aux-portes en reste pantois, sans voix.

Vite, vite le Monde se meurt, le Monde s'étiole. Tout fout le camp. Le mur du son est franchi, la limite est atteinte.

Tout dort. Retour à la case départ, le jeu est calmé, Mine ne reçoit pas vingt mille francs mais l'ordre est le nouvel ordre des choses. La voilà de l'autre côté.

L'Écoute-aux-portes peut dormir sur ses deux oreilles, chercher l'erreur...

Rien n'a bougé, tout a changé. Le monde est sauf, pour cette fois, si et seulement si... **B.B.**

*Les pieds bleus*

Quand je commence un livre...

Semblable à la quête d'une plénitude, se fondre et  
se confondre dans l'enfance.

Dans son enfance, au coeur de la nuit, seul témoin d'une vie  
réelle ou peut-être imaginaire.

Régner sur cet univers où les apparences sont souvent trom-  
peuses, habitées sans cesse par ses pulsions destructrices,  
mais salvatrices.

Le temps perdu et oublié de l'enfance rejaillit à chaque  
seconde, à chaque désir de fuite à mesure que nos pas avancent  
vers la nuit, vers cet univers obscur et apathique qu'est le  
monde des adultes.

Mal-être, besoin obsessionnel de détourner le regard du lec-  
teur, de l'entraîner au plus profond de lui-même, au plus pro-  
fond de son enfance.

Derrière chaque porte se trouve un chemin.

J'ai suivi ce fil presque invisible vers ce chemin tortueux,

Un chemin qui nous éloigne chaque jour un peu plus de notre  
enfance.

J'ai hurlé,

J'ai hurlé " Pendant mille ans "

J'ai hurlé encore et encore,

J'ai hurlé pour l'éternité,

Pour lutter contre l'oubli

Juste des mots pour lutter contre l'ignorance affective

Juste des mots pour atténuer le bruit assourdissant de ce  
compte à rebours

Juste des mots pour se retourner, franchir cette porte laissée  
entrouverte et se glisser vers cet univers fantastique peuplé

d'arbres et de forêts.

Juste des mots pour se découvrir et se dire que chaque branche appartient à un arbre solidement enraciné, que chaque branche deviendra elle-même un jour la racine d'un autre arbre.

Je ne suis qu'un passeur d'histoires,  
un inventeur de mots, un bâtisseur  
de décors, un créateur de  
rêves. N.M.





## Le doudou méchant



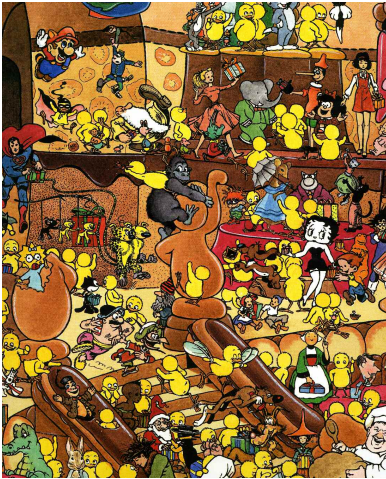
Un matin, en fouillant dans le grenier, Oups trouve un doudou. Tout plat, tout triste et tout abandonné au fond d'un coffre. Lorsqu'il le prend en main, une trappe s'ouvre et laisse voir le bleu de l'océan de la Mère des histoires qui prend des airs intéressants pour parler de rien. Elle raconte d'abord que pour exister mieux, pour ne pas être vide et ne plus servir à rien, il faut une longue fermentation pour donner des arômes puissants à la vie. « Il faut saigner et pleurer ». Il faut aussi réclamer des flammèches pour fuir la symbolique de l'être néant, sans nom ou sans histoire. Si le doudou est rempli d'histoires, il usera le temps sans qu'on puisse s'en apercevoir. Si au contraire on le remplit de tout ce que l'on cherche, le temps s'arrête pour pouvoir dénicher tout ce qu'on espère. Oups après ces conseils prend le doudou tout flasque, tout mou et cherche à fonder quelque chose en lui. Il met un morceau de « soi » sans le savoir et tout d'un coup le doudou devient acteur dans sa mémoire. Oups se souvient des lignes de sa vie déjà passées, écrites où tout ce qui l'a fait pleurer le ramène au vide et désormais il sait que les larmes ne lui serviront plus de rien.

- Et si je le perdais ? se dit-il soudain. Mes larmes seraient-elles riches ou bien ? Non ! Trop peur de devenir fou il cherche à tout prix à être lui-même l'acteur des « entre-ligne », ce qu'on ne dit pas, plus ou peu, de peur de satisfaire les curieux.

- Et des cailloux ? S'il était plein de petites pierres cassées au long des chemins ? Tous les cailloux de la terre même

Un  
doudou  
est **rempli**  
d'histoires

les petits enlevés à leur mère, même les parents de ces pierres, les grands-parents et leurs cousins. Les cailloux de tous les chemins qui mènent partout, d'un bout à l'autre, d'un endroit, d'un envers, d'un centre ou d'un lointain. Il lui faudra de longues années avant d'avoir pu tous les casser, les amasser, les compresser, les user : Ils seront la trace de tout un passé, d'un présent puissant, d'un avenir confirmé et le remplir de rien jusqu'à être plein : « Ça c'est déjà être pour devenir quelqu'un ». A-J. S.



## Georges Lebac



Georges Lebac est un banc. Du square Albert-Duronquarré, il a la meilleure vue sur Paris et sur le monde. Réels ou imaginaires, visibles ou souterrains voir extra-terrestres, les univers se mélangent. Le plus important c'est que la porte soit ouverte sur le monde des possibles. Il suffit alors de fermer ou d'ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure. Magie ou vraie vie ? Temps retrouvé de l'enfance ? Prénance de ces moments où les rêves impalpables prennent vie, où tout est susceptible de se transformer à chaque instant. Rien d'irréversible, de figer, de statuer. Nostalgie du bonheur où insouciance et espoir se mélangent dans un univers imaginaire, fantastique, surréaliste et délirant. Celui des mythes, des histoires d'amour, de nos désirs et de nos plaisirs. Jouer et se jouer des mots, des objets, les détourner, les reconstruire, les multiplier. Ce square est habité. Les personnages pontiens sortent des livres la nuit pour envahir nos songes. Comme toujours, Adèle et Blaise ne sont jamais loin car ils sont à la fois l'essence et le sens des histoires.

Pourtant les apparences sont trompeuses et les chemins longs et difficiles à parcourir à la recherche de l'autre, pour se construire soi, pour se trouver.

Après le défilé bruyant et animé, une étape a été franchie. La plénitude s'installe au coeur de la nuit, grâce au minuscule K'sar Bologh qui veille à chaque instant sur la plus petite parcelle de notre être, sur les plus insignifiantes des choses de la vie.

Il peut alors apposer dans la pérennité un nouvel élément de l'histoire des hommes sur la carte du temps. Celle-ci s'étale dans la nuit magique du square telle une frise qui jamais ne s'arrête. Elle ne demande qu'à se remplir de petits bouts de vie,

de petits instants du quotidien. Une tâche que le K'sar Bologh devra remplir avec l'aide de ses congénères, différents et semblables à la fois.

Par les mots et les images notés sur la carte du square, l'enfance s'inscrira dans une cartographie universelle du monde qui chaque jour, pas à pas, détails après détails va se construire, s'enrichir, s'inventer. Cependant il faut du temps. Du temps pour se laisser emporter en confiance par les vagues de l'existence tout en vivant intensément l'instant présent. En sachant que ce que nous croyons voir n'est qu'apparence.

Témoin et activateur de mémoire, Georges nous invite par la rêverie à nous inscrire dans la réalité pontienne du monde, simplement. Après avoir pris l'empreinte des vies et alimenté la mémoire des livres, Claude Ponti l'extra-terrestre extra-lucide s'installe auprès de Georges, le banc public art-déco passeur d'histoires et ami de toujours. Tout entier absorbé par sa tâche à retranscrire la mémoire du monde.

**V.Z.**

*Les  
apparences  
sont  
trompeuses*

*Schmélele et l'Éugénie des larmes*

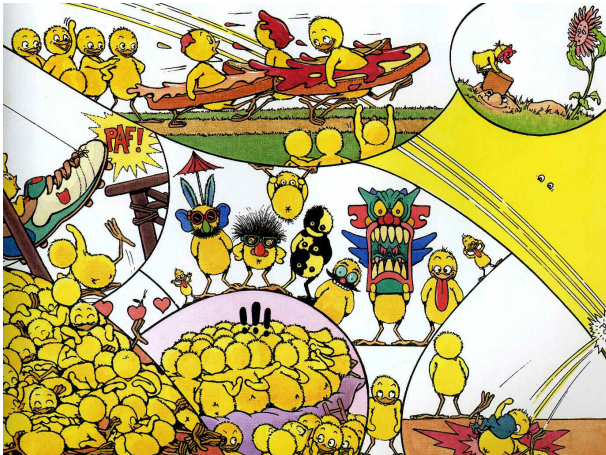
Schmélele et ses parents habitaient une maison tellement pauvre que les murs, le toit et les fenêtres étaient partis vivre ailleurs.

A présent, soixante années ont passé. Ce matin, Schmélele est à l'heure au rendez-vous que lui a donné Adélaïde, arrière-petite-fille d'Adèle.

« C'était là, tu vois ma poussine, juste à la place de ce building en verre. Là d'où tu vois sortir ces cadres en col blanc –bonjour Babe, toujours fidèle au poste ? – nous, avec d'autres gosses des rues, on jouait à cache-cache, on taillait dans les graminées autour de la maison. Enfin, la maison... ce qu'il en restait. Parce que déjà, à l'époque...

Mais tu sais, ma petite, les apparences sont trompeuses. Bien sûr, c'était plus vraiment une maison, c'était en bataille, mais il restait la forme. Une forme chaude, ronde, ma maison. Et oui... On a vécu là protégés par Babe jusqu'à ce que mes parents rape-tissent. Evidemment, ils n'allaient pas au bal tous les jours. Mais le soir, on se retrouvait tous les trois. On avait réussi à garder des livres sur une minuscule étagère, au-dessus du grand lit, alors on se promenait dans les pages. On se perdait souvent dans les détails. On s'endormait comme ça, en rêvant éveillés. Babe était une porte magique, alors on vivait là, cachés aux yeux du monde. De la rue, personne ne nous voyait. Mais il y avait quelqu'un qui était insomniaque à la jeune lune et qui habitait de l'autre côté de la rue, là, tu vois, à gauche, au-dessus de la boulangerie. Parfois, la nuit, il se mettait à sa fenêtre et il voyait chez nous. Il aimait regarder longtemps, c'est comme ça que je l'ai remarqué moi aussi. Un photographe. C'était pas banal, en ce temps, les photographes. Et un jour, de

sa fenêtre, il m'a posé une drôle de question : « Schmélele, ça te fait peur si je te prends en photo ? ». J'étais déluré ; je lui ai lancé : « tu crois que j'ai peur de toi ? » Il m'avait fait une drôle de réponse, mais c'est seulement maintenant que je commence à la comprendre : « moi non plus, je n'ai pas peur de moi ». Il avait pris la photo avec un Leica, ça avait fait twouit-twouit en se déclenchant. **N.D.**



## Mille secrets de poussins

Dès qu'il y a un livre quelque part, dans une chambre, une bibliothèque, une forêt, une montagne, un berceau, une épicerie, dès qu'il y a un petit bout de page emporté par le vent dans les nuages, ou tombé derrière une armoire, il y a des poussins. Des poussins en veux-tu en voilà, tout sourire au bec, l'oeil pétillant de malice. Des poussins nés de l'esprit de Claude Ponti, nés de pensées gourmandes, sur tons colorés, au giganto goût de bonbons sucrés, ne vous en déplaie !

Ses pensées étaient immenses, pleines de bruits et de douceur, de candeur aussi. Une imagination logeait dans une cage dorée à l'architecture torturée, mi-elfique, mi-métro parisien. Magie ou vraie vie ? Des étincelles et des étoiles dansent dans le ciel de vos yeux.

Blaise vient mettre son grain de sel, et vous invite à le suivre dans ses rêveries automnales. Il vous attire vers vos terres natales pour un voyage intemporel. Allez-y ! Suivez-le ! Il vous emportera jusqu'à votre enfance.

Au carrefour de la 5ème, prenez la 126ème, et si vous êtes attentif, LE poussin masqué vous découvrira la branche de son arbre généalogique. Mais à ce propos, qui est venu en premier:

Olga Ponlemonde ou l'oeuf à poussin ?



Quoi qu'il en soit une fois dessiné le poussin pontien ne peut pas mourir, même s'il essaye de mourir exprès. C'est interdit ! Et ce qui est défendu est plus attrayant ! Ils resteront des poussins en duvet glacé ; vivant éternellement au pays de Ponti ! Si l'on décide de poursuivre sa route, pour

retrouver les racines de nos arbres de vie, au croisement de la 367ème et de la 220ème, on peut bâfronner avec les



cochons. D'ailleurs mieux vaut manger un pain debout qu'un steak à genoux !

Après s'être empigoinfrés, libre à nous de nous assoupir à l'hôtel poussinois, chambre 976, réservée tout exprès pour vous.

**C.B.**



## Mille secrets de poussins

Les poussins vivent dans un immense pays, de l'autre côté des livres.

Ecrabouilleurs de gens qui ne font rien, qui ne rient jamais, ternis par la vie.

Nous aussi, enfermés dans cette larme depuis si longtemps, nous les observions. Il a fallu mettre la main à la pâte. Ces gêneurs, avec leur pétulance explosive, bouches toujours prêtes à rire et à sourire, ça finit par chatouiller, gratouiller, splittouiller.

Et cette larme finit par exploser, libérant une vie insoupçonnée. Comme des enfants, en train de grandir, nous nous reflétons dans ce miroir. Quelqu'un veille dans la nuit sur notre renaissance. Tranche de gestation, semée à l'automne et récoltée l'été suivant.

Ponti, par ces petits diables tout ronds et pleins de duvet, c'est la part d'enfance que tu nous livres, notre propre part d'enfance. Ces petits diables parfois rangés, plus souvent en bataille, bouches ouvertes, zieux fermés, ou bouche fermée,

zieux ouverts, ou bouche et zieux ouverts. Le plus grand garde les yeux fermés, riant d'une gigantirigolade entraînant tous les autres et nous entraînant hors de notre bulle humide.

Rires, pleurs, un monde allant de l'un à l'autre, mais pourtant des pleurs aux rires pour une vie dégoulinant de joie, vitalité, espièglerie.

Sauf Blaise avec son masque qui semble nous nar-

guer. Es-tu gai, es-tu triste ?

Tu te caches... on ne saura pas.

Alors ou on t'aime ou on te hait.



Ces poussins jaunes et duveteux, les as-tu créés pour Adèle ?

Pour la faire rire ou pour traduire la pétulance de son monde enfantin ? Sauteurs, chahuteurs, en plein dans le livre ou en haut de la page, à l'affût de farces, bêtises ou surprises, jamais à cours d'imagination, jamais en pause. Posant toujours mille autres questions sans réponses. Contradiction. Interrogation. Car la question, c'est la rigolade. Toujours présente, tournée, détournée, prise à partie. Pas sérieux la vie, pas rangé la vie, surtout quand on s'entasse tous ensemble.



Adieu laideur, abandon, méchanceté. La réparation vient par ces petites puces sauteuses sur le méga giganto poussin.

Grand poussin rêveur, poussière d'étoile, laissant les autres sur son ventre éclater de bonheur.

Tous pareils, mais chacun différent.

Bazar, bonne humeur vont bon train. Chacun a sa place. On a envie de les aimer, de les toucher.

Ils nous réveillent, nous réjouissent, nous donnent le droit d'être, de chahuter, rire et chanter.

Peut-être même aussi celui de dormir ou de tourner le dos au lecteur. Passage d'un monde à l'autre, liant les instants de la vie, comme on peut le faire au travers des livres de Claude Ponti. **M-C. E.**



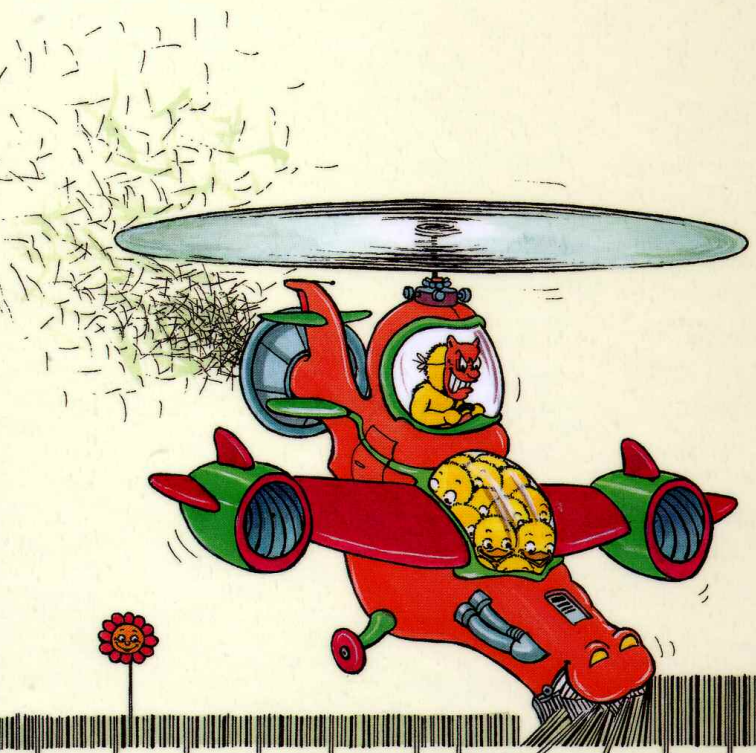
*Bibliographie réalisée par :*

Anne Grelouaud  
Annie-Jeanne Sémavoine  
Brigitte Berger  
Caroline Berger  
Ernest Bois  
Lysiane Guilly  
Marie-Claude Ergalant  
Nadia Majdi  
Nicolas Desormont  
Sandrine Poutineau  
Valérie Zulian

Illustrations de Claude Ponti extraites  
des « Mille secrets de poussins » et de  
« Blaise et le château d'Anne Hiversère », avec l'aimable  
autorisation de l'auteur et des éditions L'école des loisirs.

Conception graphique : Caroline Navailles  
service communication de la ville d'Echirolles  
pour La Maison des Écrits Février 2007





LA MAISON DES ÉCRITS

6 ALLÉE DU RHIN - 38130 ÉCHIROLLES

TÉL. 04 76 09 75 20 – FAX : 04 38 49 14 68

COURRIEL : E.BOIS@VILLE-ECHIROLLES.FR

hôneAlpe<sup>Régie</sup>

Imprimé par l'imprimerie des Eaux-Clares. Dépôt légal : Février 2007

ISBN > 978-2-916860-02-2

EAN > 9782916860022



ville d'Échirolles